HAL open science

Conclusion : Pour un observatoire sociologique des transitions agroécologiques

Camille Lacombe, Estelle Gressier, Nathalie Couix

To cite this version:

Camille Lacombe, Estelle Gressier, Nathalie Couix. Conclusion : Pour un observatoire sociologique des transitions agroécologiques. BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie. Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique, Editions des archives contemporaines, pp.275-285, 2022, 9782813003560. 10.17184/eac.5946 . hal-03926394

HAL Id: hal-03926394

https://hal.inrae.fr/hal-03926394

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Conclusion :
Pour un observatoire sociologique des transitions agroécologiques

Marc BARBIER(1), Nathalie COUIX(2), Claire LAMINE(3)

(1) UMR LISIS (UGE, INRAE, CNRS), Marne-La-Vallée
(2) UMR AGIR (INRAE, Université de Toulouse), Castanet-Tolosan
(3) UR 767 ECODEVELOPPEMENT, INRAE, Avignon

L'objectif de notre travail collectif était de poser les fondations d'un d'observatoire sociologique des transitions agroécologiques (ObS-TAE). Pour y parvenir, il nous était clairement apparu qu'il fallait l'envisager à partir d'une enquête collective qui soit quali-quantitative, multi-sites et fondée sur des études embarquées. En produisant des connaissances sur les dynamiques collectives soutenues par le dispositif « Mobilisation collective pour l'agro-écologie » initié par le Ministère de l'Agriculture en 2013, nous avons pu conduire une approche *in itinere* d'un ensemble de projets lauréats, en établissant un canevas méthodologique commun et une analyse thématique centrée sur trois dimensions principales : les sens des agroécologies, la production de connaissances et les dynamiques d'action collective. Ces dimensions font évidemment écho à ce que l'émergence de l'agroécologie embarque comme notion, comme visée et comme principe d'action.

Nonobstant notre propre engagement professionnel à produire des connaissances en sciences sociales, il s'agissait aussi de rendre possibles un retour d'expérience et une forme de réflexivité des collectifs eux-mêmes sur ce que ces projets leur permettaient de faire et d'envisager, mais aussi les difficultés que leur conduite comportait.

Cet ouvrage rend ainsi compte d'une diversité de questions portant à la fois sur l'instrument d'action publique et sur ce qu'il performe au travers de sa mobilisation par les acteurs sur le terrain. C'est une perspective que nous pensons essentielle pour traiter de façon ambitieuse, mais ancrée dans les réalités du faire (celui des acteurs comme des chercheurs), de ces transitions agroécologiques auxquelles le changement

climatique nous oblige. En effet, il ne s'agit pas seulement d'énoncer des possibles ou des promesses, mais aussi de confronter la mise en action aux conditions et aux effets de celles-ci, avec une orientation pragmatiste et non une orientation institutionnelle plus évaluative et descendante.

Nous proposons donc en conclusion une synthèse des apports essentiels de notre travail, puis un retour sur les principales réflexions que les porteurs des groupes ont restituées lors de la présentation progressive de nos travaux dans les journées qui leur ont été dédiées. Enfin, nous formulons des propositions pour la construction d'un observatoire sociologique des transitions agroécologiques.

1 Se mobiliser pour l'agroécologie : une expérience d'autonomisation, de légitimation et de communauté

Le premier niveau d'analyse de l'ouvrage s'est centré sur la construction du sens dans les collectifs de l'appel d'offre MCAE, en considérant cette construction comme un travail interne au groupe considéré et, tout autant, un processus en prise constante avec « l'extérieur » voire explicitement dirigé vers « l'extérieur ». Les analyses portées sur les cas dans la partie « Sens » montrent que la production de sens participe d'un processus de légitimation qui emprunte plusieurs voies et articule l'agroécologie avec des modèles d'agriculture « déjà là », plus ou moins légitimés, qui servent, au moins initialement et partiellement, de cadre pour la construction du sens donné à l'action entreprise. Cette partie insiste de même sur la manière dont un principe sous-jacent mais structurant de l'agroécologie, l'autonomie, est travaillée dans les collectifs étudiés, au travers d'une diversité de situations et d'interprétations. Pour autant, cette notion d'autonomie est polymorphe car elle se présente davantage comme une forme de pensée capable de prendre place, tantôt dans la sphère technico-économique, tantôt dans une sphère plus sociale au travers des dimensions organisationnelles et cognitives. Le caractère systémique du fonctionnement des exploitations explique les effets d'entrainement d'une sphère à l'autre.

Le deuxième niveau d'analyse traite de la production, de la circulation et de l'institutionnalisation des connaissances de l'agroécologie. La partie « Savoirs » analyse les différentes trajectoires de production et de mobilisation de connaissances pour saisir d'une part le type de connaissances en jeu dans l'action collective, et d'autre part les engagements dans l'action des groupes pris dans des injonctions à la fois de résolution de problématiques locales et de capitalisation de leurs propres apprentissages. La recherche d'une légitimité fondée sur des savoirs tirés de l'expérience de l'agroécologie en pratique est très présente. Cette expérience ne se limite pas à des figures d'expérimentation au champ ou en ferme. Elle concerne aussi la conduite même des projets et leur maîtrise, avec des effets non collatéraux et assumés de questionner la recomposition de l'espace professionnel autour du groupe. Cette recherche de légitimité véhicule l'idée d'une inversion des rapports de prescription, sans pour autant remettre en question le rôle majeur des acteurs intermédiaires.

Enfin, le troisième niveau d'analyse de la partie « Dynamiques » traite des processus d'action collective qui ont vu le jour avec ces projets, et qu'il a fallu que les membres des groupes « gèrent » pour faire parfois communauté. Cette partie porte un regard

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

transversal sur l'ensemble des projets étudiés et analyse la manière dont ces collectifs se sont constitués, se sont maintenus et ont pu évoluer, ainsi que la façon dont la figure du projet se décline dans les différents collectifs. Il n'y a pas un « profil type » de collectifs qui se dégage que ce soit en fonction des structures porteuses ou des thématiques en jeu, mais une diversité de manières de « faire collectif » en fonction des objets et pratiques au cœur des projets. Les collectifs présentent de même une forme de gradient dans la participation allant d'un engagement fort des agriculteurs dans la gouvernance du projet porté par des contributions importantes, à une adhésion plus modeste et une contribution toute relative. Enfin, cette mise en perspective des projets étudiés révèle une tendance à la transformation des modalités du conseil en agriculture et notamment un passage de la prescription à une micro-politique des formes diverses d'accompagnement. C'est un point important pour comprendre les sociabilités professionnelles à l'œuvre dans les transitions agroécologiques.

2 Retours des porteurs des projets étudiés et enseignements

Les séminaires de rencontre du collectif de recherche avec les porteurs des groupes ont permis la mise en discussion, au fil de l'eau, de nos analyses avec les porteurs des projets étudiés qui ont été autant participants à la réflexion engagée qu'objets du travail d'observation.

Un certain nombre de points saillants ressortent de ces discussions. Au sein de ces séminaires, le degré d'implication et d'avancement des projets n'étaient évidemment pas le même pour les différents groupes. Les collectifs tâtonnaient pour établir une vision d'eux-mêmes dans cette instance de présentation et de discussion de nos résultats d'enquête. Comme l'indique l'introduction de la troisième partie, les collectifs étaient souvent constitués par des noyaux d'agriculteurs engagés dans le projet dans une proximité forte à un ou des animateurs. Autour de ces noyaux, un réseau plus ou moins dense s'était constitué pour la construction du projet. Collectif ou communauté ?

La question était aussi en travail dans les groupes, car le collectif pouvait s'ouvrir ou s'étioler au fil du projet, ce qui est là une dynamique assez classique dans l'univers du développement agricole et rural mû par de nombreux groupes de travail (techniques, économiques, syndicaux, etc.). Nonobstant cette difficulté intrinsèque, les groupes avaient aussi à s'étayer par rapport au dispositif d'action publique lui-même, tant sur sa composante politique du « produire autrement » que pour les exigences plus technocratiques qui supposaient une justification de l'action entreprise.

C'est donc en tenant compte de cette situation d'énonciation pour les groupes qu'il nous fallait appréhender la restitution de nos travaux au fil de l'eau et lors d'un colloque final tenu en septembre 2018 qui a permis aux collectifs d'exposer leurs réalisations et leurs points de vue en présence des acteurs du ministère à l'origine de l'instrument d'action publique. De ces séminaires et du colloque final nous retenons les points suivants.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

2.1 Retours des porteurs des projets étudiés

Analyse et action ne vont pas toujours ensemble.

Dans tous les projets, suivant des formes variées, les participants contribuent à la mise en action des intentions portées par leur projet respectif, avec une difficulté à inscrire les pratiques innovantes dans le champ des pratiques ordinaires. C'est à travers le sens que les individus et les collectifs donnent à l'action coordonnée dans le cadre de leur projet que cette tension entre ambition des objectifs et réalité de l'inscription dans l'action ordinaire peut devenir génératrice d'apprentissage et d'un partage d'expériences fécond. Là aussi, l'animation du collectif est une dimension clé.

Une réflexion sur la technique est requise pour fonder l'expérimentation partagée.

Quelles que soient les orientations techniques à l'oeuvre dans les collectifs (technique culturale, technique de mécanisation, technique d'auto-formation, technique d'expérimentation, etc.) les membres des collectifs s'inscrivent dans une prise de distance par rapport à la recherche d'une efficacité opérationnelle directe et immédiate de ces techniques. Autrement dit, le rapport à la technique n'est pas conçu comme une prescription issue d'un choix d'outil adéquat à une visée, mais bien de la mise en œuvre d'une expérimentation à partager (« *l'outil ne doit pas être la conséquence d'une seule réflexion théorique* »[1]). Les engagements des collectifs dans l'exploration sont faits d'une recherche de maîtrise plus globale de la technique et d'adaptation en fonction des contextes parfois spécifiques à leur orientation de production (« *Il faut d'abord maîtriser la technique, et ensuite choisir l'outil qui peut convenir* »). Dit autrement, les agriculteurs tendent à se constituer dans des groupes de technologues et pas dans des groupes techniques quand ils s'inscrivent dans une transition agroécologique.

Le cheminement du groupe est fait de jalons.

La dynamique des groupes est à plusieurs vitesses et l'indécision ou les actions trop larges peuvent parfois nuire à sa dynamique. Les collectifs sont donc en tension dans la conduite des actions mises en place. La dynamique sociale des collectifs est cependant portée par des leaderships ajustés. « *Si on avait laissé cela ouvert, les décisions étaient difficiles à prendre, les adhérents ne voulaient pas non plus, j'avais, en tant que président, beaucoup de pouvoir. Il ne faut pas un cadrage trop large, car cela peut faire peur, et les adhérents peuvent faire marche arrière. S'affranchir du travail du sol faisait peur. On a dû faire des compromis* ». Une telle démarche de compromis, appuyée sur des ajustements et des jalons intermédiaires, est une dimension importante pour la réussite des projets.

2.2 Enseignements pour accompagner les processus de transition

Une inversion relative des rapports de prescription.

Le travail des groupes se fait dans diverses formes de relations avec des prescripteurs. Les projets ont en effet été constitués dans le cadre de montages avec des partenariats,

[1] Les citations en italiques sont issues des différents séminaires acteurs/chercheurs organisés au fil du projet Obs-TAE.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

parfois nombreux et pas tous mobilisés de la même façon au regard de l'objectif du projet. La dynamique des groupes est souvent fondée dans le cas de projets ascendants à partir d'une inversion du rapport de prescription et de conseil.

C'est à partir de la progression des groupes dans le traitement du problème ou de l'ambition choisie avec le projet qu'ils souhaitent devenir eux-mêmes prescripteurs des connaissances et des recommandations de conseil pertinentes pour avancer. C'est là un fait marquant qui va avec ce besoin d'autonomie dont il a été question dans le chapitre consacré au sens donné aux pratiques d'écologisation. Ainsi, nos études sont aussi des micro-observatoires des effets de recomposition des réseaux locaux de conseil sur la base de l'expression de cette « inversion » qui vient des collectifs. Elles témoignent du développement d'activités d'intermédiation portant autant sur des apports de ressources pour l'action que sur des méthodes d'accompagnement et de capacitation des collectifs, collectifs qui ont une dynamique sociale contingente et rythmée par la vie des plantes et des animaux avec lesquels ils travaillent.

Le contexte de travail des groupes est marqué par la recomposition territoriale des acteurs du développement agricole et des nouveaux intermédiaires.

Dans la mesure où tous les projets ne sont pas situés au cœur du système de développement agricole, comme l'indique le fait que les projets au caractère ascendant sont précisément positionnés sur des innovations territoriales, les changements en cours au niveau institutionnel venant des politiques agricoles nationales ou européennes ou des politiques territoriales ont des effets importants. Dans ce que les agriculteurs vivent souvent comme un tourbillon des normes, une condition importante du maintien des projets se situe au niveau de la pérennisation des ressources allouées à l'activité d'intermédiation réalisée par les partenaires des structures d'accompagnement.

Cette question de la pérennisation des démarches engagées avec, ou parfois avant, l'appel MCAE a été posée dans bien des cas, comme cela l'a été aussi par la suite pour les projets de GIEE. La discussion qui a eu lieu lors du dernier séminaire a également mis au jour ce que les dynamiques engagées signifient du point de vue de l'animation des collectifs. Elle a ainsi pointé le travail de réflexion nécessaire et en cours dans les organismes de développement agricole et rural, en particulier dans le réseau des ONVAR, tant sur les modalités (qui, comment, …) que sur son financement.

3 Pour un observatoire sociologique des transitions agroécologiques

Nos analyses de contenus des textes définitionnels, des bases de données administratives, et des pratiques mises en texte, convergent pour soutenir la nécessité du type de recherche que nous avons conduite dans ce projet visant à poser les linéaments méthodologiques et pratiques d'un observatoire, dont la particularité est qu'il couple une approche généalogique de l'institutionnalisation d'un concept, une approche analytique des écrits d'action bureaucratique et une synthèse des études de cas fondées sur une sociologie compréhensive, sur des méthodes venant souvent de l'éthnographie, sur l'observation participante et dans certaines configurations sur la recherche-action.

Au-delà de l'expérience vécue avec ce projet, la pérennisation d'une observation sociologique des transitions agroécologiques se pose. A l'aune de l'expérience tirée de cette

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

enquête collective, elle pourrait prendre la forme d'un dispositif articulant recherche et action, associant chercheurs, acteurs des collectifs, acteurs institutionnels et des territoires dans le but de rendre visibles et intelligibles les changements constitutifs de la transition agroécologique, cela afin de nourrir la réflexion autant que l'action publique et les politiques ou actions collectives territoriales. C'est sur cette proposition que nous finirons.

3.1 Pourquoi continuer ?

Nous pensons que cet objectif d'observation dans le temps long est d'autant plus d'actualité que la question de la réduction des intrants (et notamment des pesticides) et plus largement celle de l'écologisation de l'agriculture appelle bien des transformations et que celles-ci doivent être abordées avec des enjeux de relocalisation de la production alimentaire tout comme avec des enjeux de quantification et d'économicisation en cours du carbone des sols. Il nous parait donc essentiel de ne pas confiner le rapport aux dynamiques de transformation dans le cadre de la mesure de bonnes pratiques agroécologiques techniques et de leur diagnostic sous forme d'un *scoring*. Toute la dimension et la portée de l'approche systémique que les groupes étudiés ont d'ailleurs clairement mise en avant, doit rester centrale pour faire face à la temporalité incertaine des transitions souhaitées. Elle n'est pas une question technico-économique mais bien aussi une revendication de nature professionnelle.

Une incertitude a prévalu sur le devenir du « Plan Agroécologie pour la France » du fait de plusieurs évolutions. En premier lieu, la recomposition politique de 2017 a infléchi le portage du programme, puis de nouveaux enjeux se sont précisés sur la fameuse réduction de l'usage des pesticides et avec les Etats Généraux de l'Alimentation, tandis que la question de l'impact du changement climatique sur l'agriculture devenait de plus en plus présente dans les débats. Enfin, la pandémie de la Covid19 a beaucoup impacté l'ensemble de la population, mettant notamment au premier plan les atouts de l'approvisionnement par circuits-courts. Néanmoins, le bilan porté en 2019 par le groupe de recherche semble toujours d'actualité, aussi est-il bon de le restituer ici.

Beaucoup d'acteurs des groupes qui se sont mobilisés dans cet appel MCAE se sont très tôt interrogés sur la continuité des dynamiques instaurées par les instruments d'action du plan « Produisons autrement ». Ils appréhendaient avec circonspection les recompositions en cours des politiques régionales agricoles du point de vue de l'écologisation des politiques agricoles et de leur inscription dans la révision du dispositif d'aide européen. L'actualité sur l'impossible réduction des pesticides et les enjeux lancinants de la composition du revenu ou des difficultés en matière de succession peuvent encore aujourd'hui leur donner raison. Les agriculteurs, mais aussi nombre d'acteurs intermédiaires, appréhendent l'impact positif ou négatif de ces recompositions au prisme de la vie des politiques des territoires ruraux (Projets Alimentaires Territoriaux dans lesquels les enjeux d'écologisation ne sont pas toujours très présents, ou encore des Plans Climat-Air-Energie Territorial qui concernent de plus en plus l'agriculture dans sa contribution attendue à la gestion des gaz à effet de serre comme à la valorisation des bioénergies). A cela s'ajoutent les effets de nombreuses initiatives dans les espaces ruraux portées par le mouvement de l'Economie Sociale et Solidaire, certainement encore trop invisibilisés.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

3.2 Quels enseignements principaux pour poursuivre ?

Dans un tel contexte, nous voudrions souligner trois enseignements tirés de ce projet de recherche-action à l'interface de la recherche en sciences sociales et de la réflexion en matière de conception et d'évaluation d'instruments d'action publique. Nos discussions et nos entretiens avec les représentants du Ministère, qui ont initié le dispositif MCAE et contribué à son pilotage, montrent qu'il s'apparentait à un dispositif d'intelligence socio-économique, au sens où ce dispositif, puis les GIEE, forment une capacité à explorer, construire et évaluer un réengagement de l'Etat dans le développement agricole suivant un modèle moins néo-corporatiste et plus délégatif qui ré-engage donc les services déconcentrés dans des logiques d'action publique intersectorielle. Ce mouvement semble toujours en cours, mais suspendu aux évolutions débattues de la différenciation, de la décentralisation, de la déconcentration (projet de loi 3DS lancé en 2021). L'enjeu posé d'une simplification de l'action publique locale rencontre cependant celui du traitement de la complexité des situations de transition qu'il convient de gouverner et celui des compétences nécessaires au niveau décentralisé pour cela. Comment viser en même temps la simplification et le traitement de la complexité ?

1. Les projets MCAE ont été – et restent au travers des GIEE – porteurs d'expériences collectives d'une approche par le bas d'une recomposition des thématiques de développement agricole et alimentaire et des modes d'organisation de leur traitement, comme l'indique le travail de caractérisation du paysage des projets soumis. Ce travail préliminaire suggère qu'il existe une demande de développement agricole ascendante différenciée et plus ou moins intense suivant les régions. Un traitement statistique croisant les soumissions de projet MCAE puis de GIEE avec des données de structure et d'orientation de production et avec des données de résultats d'élection professionnelle consulaire serait pertinent à la suite de notre projet. Ce traitement statistique pourrait être couplé avec un travail de fond sur une histoire comparée des politiques régionales voire départementales de développement agricole, qui devrait tenir compte des changements et mutations de la coopération agricole.

2. Sans présumer d'une analyse qui concernerait tous les projets MCAE lauréats, les 16 groupes que nous avons choisis de suivre pour leur approche particulièrement innovante, déploient des activités pour explorer, expérimenter et en rendre compte. Ces expérimentations sociotechniques collectives sont marquées par la recherche d'une certaine autonomie dans la façon de poser les problèmes et de les rendre traitables, avec un effet noté à plusieurs reprises d'inversion du rapport de prescription. On peut ainsi faire l'hypothèse que les projets engendrés par l'Appel MCAE sont porteurs d'effets au-delà de leur propre espace d'action en générant des configurations d'organisation du développement agricole qui, même si elles ne sont pas toujours nouvelles dans leur objet, sollicitent les acteurs du développement agricole dans des relations plus symétriques. Ainsi, on peut soutenir qu'un programme comme MCAE a été porteur d'apprentissages qui dépassent le niveau des projets, et a permis de construire un regard prospectif sur les dynamiques de développement de l'agroécologie.

3. Enfin, du point de vue de ce que le Ministère peut envisager d'apprendre de l'analyse d'un tel dispositif, on voudrait souligner deux orientations de réflexion possibles. D'une

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

part, le programme MCAE apparaît comme un levier d'action publique innovant si on considère les modalités plus standards de distribution de l'aide publique en matière de développement agricole. Il assume à la fois une dimension allocative en prenant en compte la multifonctionnalité de l'agriculture pour le développement durable et une dimension redistributive en orientant les soutiens vers des collectifs en mesure d'assurer une certaine cohésion économique et sociale sur des projets ayant un impact territorial assumé. De ce point de vue, le dispositif MCAE s'apparente en partie à celui des Contrats Territoriaux d'Exploitation (les CTE à l'œuvre entre 1999 et 2002 et arrêtés en 2003) car il cible des dynamiques aujourd'hui qualifiées d'agroécologiques qui ont de grandes similarités avec celles qui ciblaient alors la multifonctionnalité. Il agence en effet des stratégies allocatives et redistributives, mais en déplaçant le point d'application de l'aide des exploitations vers des projets collectifs qui sont autant de nexus d'organisation pilotée par des structures variées.

3.3 De quoi serait fait un Observatoire sociologique des transitions agroécologiques ?

Partant de ces constats tirés de notre propre expérience collective de recherche-action, il nous parait nécessaire de disposer d'un espace de production de connaissances sur ces dynamiques dans le long terme, associé à un consortium d'organisations sensibles à l'idée que la recherche et les acteurs puissent proposer et croiser leurs regards de façon distanciée par rapport aux instruments d'action publique. Le projet que nous avons porté propose un référentiel de travail éprouvé. Il assume de conduire des études de cas suivant un modèle permettant de styliser un format de restitution et de partage de faits sociaux, sans empêcher la capture de la variété des objectifs ou des contextes. C'est de la sorte que l'accumulation a pu se faire et surtout a pu être débattue pour l'analyse transversale des cas. Bien entendu de nombreux référentiels peuvent être pensés sur le plan formel, mais la réflexion assez poussée que le groupe de recherche a conduite nous amène à promouvoir la nécessité de spécifier l'association d'un référentiel clair qui articule les objectifs, les questions et les modalités du travail collectif avec des prescriptions minimales et incontournables de description des cas.

Etablir et maintenir une telle capacité permettrait ainsi de traiter trois objectifs principaux :

- se doter d'une capacité d'analyse sociologique, de comparaison, et de réflexion collective sur les dynamiques collectives de transition agroécologique ;
- animer un réseau de chercheurs et d'acteurs concernés par ces enjeux, définissant ensemble des questions de recherche-action partagées ;
- constituer en lien avec l'enseignement supérieur et technique, un support à des travaux d'étudiants et à la construction de contenus pédagogiques.

En ce qui concerne l'usage des connaissances produites par une telle « observation », elle engendre la définition d'un ensemble de questions clés qui peuvent alors contribuer à éclairer la décision, orienter les débats sur les modalités du développement de

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

l'agroécologie, permettre enfin un rapport évaluatif aux instruments d'action publique fondé sur des preuves qualitatives. Nous présentons ci-après ces questions-clés que le montage et la mise en œuvre d'un tel observatoire pourraient permettre de traiter.

Que changent les projets aux pratiques d'échange et d'apprentissage ?

> Selon les projets, on observe au fil du temps plus ou moins de recompositions dans les modes d'échange, d'accompagnement, et de mobilisation de différentes formes d'expertise (endogènes/exogènes) : les trajectoires des mobilisations révèlent le travail d'articulation des savoirs actionnables et des savoirs situés. Il convient aussi de savoir comment elles sont transformatrices dans des situations et des contextes, de fait, très variés.

Les projets produisent-ils du "bottom-up" ?

> On assiste à une combinaison variable entre continuité (acquis antérieurs, contexte local) et démarches nouvelles (diverses configurations reliant type de mobilisation et de partenariat avec type d'objectif et problème traité). Il convient de renseigner ce qui constitue une forme de tension générative entre le lancement et la pérennisation de démarches "bottom-up" et un travail d'ajustement à partir des démarches "top-down" proposées par l'action publique nationale ou régionale.

Quelle sont les agroécologies en travail ?

> L'étude du paysage des projets et la diversité des cas étudiés (choisis suivant un objectif d'étude de démarches innovantes et pas un objectif d'échantillonnage) montre que la mise en action de l'agroécologie ministérielle correspond à des visions et des conceptions très variées, plus ou moins compatibles avec le référentiel "modernisateur". L'enjeu est un travail sur les définitions de l'agroécologie et sur les démarches d'(auto)évaluation, par les acteurs de ces groupes, des processus d'écologisation et des changements de pratiques. De ce point de vue, les référentiels d'évaluation des dispositifs ont des effets contre-intuitifs et conduisent à des opérations de découplage entre la façon d'aborder la réalité du travail réalisé et celle qui convient à la justification de l'emploi des ressources.

Quels effets ont les projets sur les jeux d'acteurs établis ?

> Les projets montrent des partenariats plus ou moins ouverts, exprimant parfois des conflits de légitimité avec les structures présentes : les projets dans leur montage, leur sélection et leur réalisation ne changent les jeux d'acteurs locaux que si les porteurs ont un projet d'innovation et s'il existe en outre des intermédiaires dans ces structures, avec lesquels ils peuvent

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

> donner une consistance à ce projet. C'est une question importante, notamment pour penser la dynamique de GIEE en cours et surtout la pertinence d'une action publique à double détente : soutenir des initiatives de mobilisation collective pour l'innovation et labelliser des collectifs pour leur capacité à innover.

Quelles sont les transformations induites par les mobilisations au niveau du développement agricole et de l'intermédiation de changement ?

> Les projets ont été portés par un travail intense d'animation et d'intermédiation suivant des configurations liées à différentes formes de développement agricole. L'analyse des modalités et formes de production de connaissances liées aux innovations portées par ces projets conduit à noter l'importance que les agriculteurs accordent aux savoirs tirés de l'expérience et même aux revendications de capacité à prescrire les objets ou actions de conseil suivant une sorte d'inversion des relations de prescription. Cette affirmation va de pair avec l'apparition et l'institution de groupes revendiquant une certaine autonomie du développement pair-à-pair. Ces transformations doivent être étudiées pour contribuer au renouvellement des plans de formation professionnelle et des programmes d'enseignement du secteur. Leur compréhension serait aussi une contribution pour l'établissement de stratégies d'accompagnement proactives en matière d'agroécologie.

Quels sont les effets en retour des expérimentations réalisées sur la forme des instruments d'action publique et sur le champ de leur évaluation ?

> Si le suivi des mobilisations collectives apporte des expériences et des connaissances pour les agriculteurs et pas uniquement pour la recherche, il est aussi de nature à alimenter la réflexion qui a été portée au ministère sur la conception des instruments et sur leur mise en œuvre décentralisée dans des réseaux internes fonctionnant autour de la formation à l'agroécologie. Mais c'est aussi certainement une source de réflexion pour l'évaluation de la pertinence de ces instruments et de leur administration. Enfin, le principe d'une articulation de 2 dispositifs, l'un exploratoire (MCAE) et l'autre labellisateur (GIEE) nous paraît tout à fait pertinent comme principe d'action publique. Reste que le référentiel de ce qui pourrait définir des innovations en matière de transition agroécologique doit très certainement faire l'objet d'un travail de redéfinition car il ne s'agit pas que de fonder un référentiel de politique publique pour gouverner par les instruments mais bien de formuler les questions traitables qu'elles soient écologiques, technico-économiques, organisationnelles et professionnelles

A l'issue de cette recherche collective, nous sortons donc avec la conviction que fonder un Observatoire des Transitions AgroEcologiques aujourd'hui ne peut faire l'économie

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

de revoir le paramétrage d'une approche sectorielle centrée sur l'innovation agronomique qui serait appréhendée sur le seul plan technique. Ce n'était pas l'esprit de la loi, mais il nous semble que cette ligne de pente a été trop largement priorisée. L'espace d'explorations et de débats porté par les acteurs nous semble bien plus large et *de facto* bien plus intéressant et porteur de transformations avec une telle désectorialisation, y compris - voire surtout- pour appréhender les multiples pressions de changement auquel le monde agricole doit faire face. Celle de la question de l'inscription dans une économie décarbonée n'est pas la moindre et tout aussi complexe que les questions de gestion de l'eau, de santé environnementale ou de biodiversité domestique. Ces enjeux remettent clairement en mouvement toute une profession. Et c'est bien ce qu'il convient d'accompagner.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560